

James Thierrée ou la mécanique du surréalisme

La grande salle du théâtre du Passage, à Neuchâtel, n'a jamais paru aussi large, aussi haute, aussi caverneuse. Sans coulisses, la scène s'ouvre de tous côtés sur de l'ombre. Une énorme paroi de miroirs en redouble la profondeur. Pas de limites, pas de frontières dans le spectacle hybride de James Thierrée: «Tabac rouge» n'a d'autres bornes que celles l'imagination.

Et l'imagination du metteur en scène vaudois défie les lois élémentaires de la physique aussi bien que les codes du théâtre et de la danse. D'habitude seul en piste, Thierrée ne joue pas dans son nouveau spectacle, mais il en tire chaque ficelle; sa personnalité artistique occupe tout le pla-

teau. Sur fond de musique baroque ou de tapage industriel, sept danseurs, un circassien et une contorsionniste mènent un ballet acrobatique, tourmenté et paradoxalement gracieux.

La chorégraphie gagne le décor: d'imposantes structures de métal traversent la scène de toutes parts; elles pivotent, s'envolent et se détractent.

Avachi, dépassé, vieillissant, une sorte de roi décadent ou de patron de fabrique trône au sein du fourmillement. Joué par l'acteur genevois Carlo Brandt, il semble commander la mécanique des corps et des objets: la moindre de ses actions bouleverse tout l'univers scénique.

Mais les rouages humains de cette grande machine s'emballent et le royaume-entreprise devient le théâtre d'une révolte explosive.

C'est un tourbillon grisant, impressionnant et agréablement étourdissant. Pour garder prise, le spectateur doit cependant, lui aussi, activer son imagination et tisser sa propre histoire dans la matière chaotique de ce «chorédrame», expressément confuse comme une vision surréaliste ou un fascinant cauchemar. ● **TIMOTHÉE LÉCHOT**

INFO+

Neuchâtel: théâtre du Passage, jusqu'au 24 février, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 17h.